

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 71

**JOSEPH LOUBEAU de SAINT-FRAJOU,
SOLDAT DE LA GRANDE ARMÉE**

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Par
Blanche INCHAUSPÉ

Notre amie, **Madame Blanche Inchauspé** de L'Isle en Dodon nous a fait parvenir, voici quelques temps déjà, une série de documents concernant un de ses ancêtres, **Joseph Loubeau** qui fut **soldat de la Grande Armée**.

Il s'agit, d'une part, de **trois lettres** adressées, l'une de Silésie, les deux autres d'Angleterre, par Joseph Loubeau à son père demeurant à Saint-Frajou et d'autre part, d'un **récit** rédigé par le même Joseph Loubeau, au lendemain de la chute de l'Empire, qui couvre les années 1808-1809-1810 et qui relate les événements survenus en Espagne alors qu'il servait dans ce pays en qualité de soldat puis de caporal.

Ces documents nous paraissent particulièrement intéressants dans la mesure où ils nous renseignent sur les **conditions de vie et l'état d'esprit des soldats** de la **Grande Armée**. Ils constituent des témoignages précieux qui permettent de nuancer, dans une large mesure, certaines affirmations trop souvent répandues concernant notamment le moral des armées napoléoniennes. Mais, nous n'en dirons pas plus : nous préférons vous laisser seuls juges !

Voici donc ces documents accompagnés du **commentaire de Madame Inchauspé** qui, par ailleurs, nous donne quelques informations précises concernant le **passage des troupes anglaises à Saint-Frajou, en mars 1814**, extraites du "livre de mémoire" du père même de Joseph Loubeau.

(Les notes qui figurent au bas des pages ont été ajoutées pour rendre plus compréhensible le texte. Par ailleurs, indiquons que certains passages des lettres qui évoquent des événements familiaux ont été volontairement supprimés.)

*
* *

Joseph Loubeau, soldat de la Grande Armée

Joseph, André, Frajou Loubeau est né à Saint-Frajou (Haute-Garonne) le 30 novembre 1783. Son père était Pierre-Paul Loubeau, sa mère, Françoise Dufaur. Son grand-père qui s'appelait également Joseph Loubeau avait participé, en 1745, à la bataille de Fontenoy, remportée, comme chacun sait, par Maurice de Saxe sur les troupes anglo-hollando-autrichiennes.

Du jeune Joseph Loubeau, nous ignorons à peu près tout de son enfance et notamment la date de son incorporation dans l'armée napoléonienne. Mais il nous a laissé d'intéressants témoignages de ses "activités militaires" qui ont duré plusieurs années jusqu'au 1^{er} juillet 1814, où à l'âge de 31 ans, il est rentré, chez lui, à Saint-Frajou. Nous possédons, en effet, dans les archives familiales des lettres et un récit qui évoquent "ses errances" à travers l'Europe en guerre.

*** Et, tout d'abord, cette lettre adressée à son père de Hirschberg⁽¹⁾, en Silésie, le 15 avril 1808, quelques mois après la signature du traité de Tilsitt⁽²⁾ dont une des clauses prévoit l'occupation de la Prusse par l'armée française.**

Joseph Loubeau qui fait partie des troupes d'occupation napoléoniennes stationnées en Silésie est installé chez des paysans. Voici la lettre qu'il adresse à son père :

*Hirschberg, ce jour, vendredi saint 1808
(15 avril 1808)*

Mon cher père,

C'est avec toute la joie possible que j'ai reçu votre (lettre) surtout apprenant que vous jouissez tous d'une bonne santé désirant bien sincèrement que celle-ci vous trouve de même. Je prie Dieu pour la conservation de toute la maison et ceux qui en font partie ; ainsi j'espère que vous ferez de même pour moi. J'ai recours à toute la maison en particulier à ma tante, la religieuse, parce qu'elle prie Dieu plus que nous tous ensemble.

Nous voici depuis neuf mois bien tranquilles chez le paysan et nous ne savons rien de nouveau sur tout ce qui se passe. On ne nous parle de rien. A présent on nous a dit que nous allons "caserner". Il y a là un régiment qui a cassé et brisé tout dans les casernes à Glogau⁽³⁾.

Les paysans sont presque ruinés. Car si nous y allons (dans les casernes) nous serons bien mal pour les vivres. Vous me manquez. Comment je fais mon petit ménage : il est bien aisé à conter. Nous avons 5 sous par jour et de ces 5 sous il nous faut acheter des souliers, des guêtres, pantalons, chemises. Et excepté l'habit, veste et culotte. Et on ne nous paie pas.

On nous doit encore 18 mois qu'on ne nous paie pas. Vous devez compter par là nos appointements. Je ne vous avais jamais parlé dans mes lettres si j'avais reçu l'argent de la reconnaissance que vous m'aviez envoyé. J'ai attendu jusqu'à présent et je ne l'ai pas encore perçu. Mais il n'est pas perdu pour cela. J'ai parlé au facteur de notre régiment pour voir si je

(1) Ville de Prusse, dans la province de Silésie, au confluent du Zacken et du Rober.

(2) Le Traité de Tilsitt signé en juillet 1807 consacre l'alliance franco-russe. La Prusse est démembrée : elle perd ses territoires à l'Ouest de l'Elbe. Le territoire de Posen est rattaché à la Pologne. Dantzig devient une république avec garnison française. De nouveaux états sont créés : le royaume de Westphalie, le grand duché de Varsovie en union avec la Saxe. Pour éviter tout mouvement séditionnel, la Prusse est occupée par l'armée napoléonienne.

(3) Glogau ville de Silésie sur l'Oder, aujourd'hui rattachée à la Pologne (Glogow). Les soldats ont tout cassé dans les casernes car ils sont très mal nourris et ne reçoivent pas leur solde.

pourrai l'avoir. A l'époque que cette reconnaissance est venue il ne passait pas d'argent de France dans les pays étrangers. Il est à la Caisse à Paris. Il y en a pour plus de 50 francs. Sitôt la première lettre que je vous écrirai je vous la renverrai et vous retirerez l'argent à la poste de L'Isle en Dodon. C'est encore, mon cher père, pour vous demander de l'argent. Je suis dans le besoin plus que jamais je ne l'ai été. Ainsi si vous pouvez m'en faire passer un peu par la première réponse, vous me ferez un sensible plaisir. Aussitôt que je recevrai la lettre, je recevrai l'argent.

Dans ce pays-ci, il fait froid au mois de juin. Toujours de la neige. Je vous prie de ne pas oublier de faire savoir de mes nouvelles à Monsieur Dehoey de Saint-Gaudens et à sa femme et à toute la maison ainsi que les garçons qui sont dans la boutique. Je serais bien content de recevoir de ses nouvelles et savoir ce qui se passe à St Gaudens depuis que j'en suis sorti : comme l'état de chapelier va⁽⁴⁾. Dans ce pays, il n'y a pas moyen de travailler du tout. Un chapeau qui coûte 18 F chez M. Dehoey dans ce pays coûte 36 F et encore très mauvais. Je vous prie de lui faire mille compliments de ma part....

Dès ma lettre reçue, je vous prie de me faire réponse de suite : me marquer ce qu'il y a de nouveau, si la récolte est belle. Dans tout le pays étranger il y a toutes sortes de religions. La moins (répandue) c'est la religion catholique.

... Je vous embrasse tous de tout mon cœur... Suis pour la vie votre cher fillol...

Joseph Loubeau - Tant qu'il vivra

A la lecture de cette lettre, on s'aperçoit que Joseph Loubeau éprouve de graves difficultés pécuniaires. Sa solde n'a pas été payée de 18 mois et les 5 sous qu'il reçoit chaque jour sont bien insuffisants pour assurer sa propre survie. Aussi demande-t-il de l'argent à son père pour subvenir à ses besoins.

Il se plaint, par ailleurs, de n'être pas informé de ce qui se passe en France et en Europe : "... nous ne savons rien de nouveau sur tout ce qui se passe. On ne nous parle de rien."

*
* *

⁽⁴⁾ Joseph Loubeau a effectué, sans doute, l'apprentissage du métier de chapelier dans la boutique de M. Dehoey à Saint-Gaudens.

* **Le 2e document qui couvre la période 1808-1810 est un récit rédigé par Joseph Loubeau, lui-même, après la chute de l'Empire⁽⁵⁾, dans lequel il relate les événements qu'il a vécus au cours de la "campagne d'Espagne". (Récit extrait de son "livre de mémoire).**

Récit des événements survenus de 1808 à 1810

1) Année 1808

"Le 28 août je partis de l'hôpital de Liegnitz⁽⁶⁾. Des voitures étaient prêtes devant la porte qui nous attendaient. Nous partîmes ce jour-même. Et nous nous mîmes en marche pour l'Espagne. Nous fûmes conduits ainsi jusqu'à Mayence, frontière de France⁽⁷⁾. Là, on nous délivra une feuille de route pour marcher à 3 sous par lieue jusqu'à Bayonne. Mais, de 19 que nous étions (au départ), il n'y en eut qu'un seul qui porta la feuille de route à Bordeaux. Les autres s'en allèrent tous chez eux. Etant arrivé à Poitiers je fis comme les autres, je pris la route de Toulouse sans permission ni autre chose que mon billet d'hôpital. Nous nous trouvâmes à 3 et nous fîmes route ensemble.

Nous arrivâmes le 1^{er} Novembre à Toulouse. Là, nous nous séparâmes. Chacun prit sa route. Le 2, je fus coucher à Ste Foy⁽⁸⁾. Le 3, j'arrivai à St Frajou qui est mon lieu de naissance. Je restai quelques jours à la maison afin d'avoir le temps de voir tous mes parents.

Le 14, je partis de la maison pour aller rejoindre le régiment qui était entré en Espagne le 20 octobre. Le 20 novembre j'arrivai à Bayonne. Je trouvai un détachement du régiment qui partait pour Salamanque. Quoique étant fatigué je me vis avec eux et nous fûmes coucher à St Jean-de-Luz.

A Irun on nous mit dans un bataillon de marche à cause que les brigandages étaient trop fréquents. Nous entrâmes à

(5) Napoléon est, en effet, qualifié "d'usurpateur". Par ailleurs, pour désigner le Quartier Général de l'Empereur, à Madrid, Joseph Loubeau écrit "le Quartier général de l'individu". Tout ceci laisse supposer que le récit a été rédigé au moment de la Restauration, à une époque où le nom même de l'Empereur était systématiquement proscrit et bafoué voire brocardé.

(6) Liegnitz, ville de Silésie, aujourd'hui rattachée à la Pologne (Legnica) est située au Nord-Est de Hirschberg.

Nous ne savons pas les raisons pour lesquelles Joseph Loubeau se trouvait à l'Hôpital de Leignitz. (A-t-il été blessé ? Était-il malade ?).

(7) En 1808, la France s'étend jusqu'à la rive gauche du Rhin. Mayence baignée par le Rhin est donc une ville frontrière.

(8) Il s'agit de Sainte-Foy de Peyrolières.

Madrid, capitale d'Espagne, le 11 décembre, 6 jours avant le 6^e corps. Comme l'on s'était battu dans la ville quelques jours avant, les blessés et les morts étaient encore dans les rues. Les pièces de canon étaient braquées dans tous les coins des rues.

Nous l'avons traversé (Madrid) d'un sens à l'autre sans rencontrer personne. Toutes les portes et les croisées étaient fermées. Rien ne paraissait dans les rues. Cependant tous les habitants étaient renfermés chez eux : pas un seul n'osait sortir.

*On nous conduisit **Al Retiro**⁽⁹⁾. En arrivant l'Empereur se trouva là, il nous passa en revue le 2^e jour ainsi que le 3^e... Ensuite on nous plaça au quartier sans nourriture étant obligés de nous promener pour empêcher nos pieds de se glacer. Nous y restâmes 6 jours. On nous délivra en tout 3 rations de pain très mauvais et 2 rations d'eau-de-vie qu'on nous distribua le jour de notre arrivée après la revue de "**l'Usurpateur**" (sic).*

*Il était bien difficile de pouvoir trouver ni pain ni vin pour de l'argent car celui qui en avait le cachait bien. **Le quartier général de l'individu** (sic) était au château de Cammartin et sa garde qui était composée de 60 000 hommes. Il avait 8 000 hommes de garde tous les jours autour de lui. Le jour avant l'arrivée de l'armée d'Allemagne, le Maréchal Ney donna ordre au Maire de la ville de Madrid et lui ordonna de faire ouvrir les portes de toutes les boutiques sans quoi il ferait mettre la ville au pillage lorsqu'il serait arrivé.*

*Le Maire fit exécuter l'ordre à une heure après-midi. Tout le monde sortit dehors et toutes les boutiques s'ouvrirent. La population était si forte : à peine pouvait-on passer dans les rues. On fit ramasser les blessés et enterrer les morts, combler les fossés qui avaient été faits dans les rues. Tout cela se fit le même jour. Un pain de munition se payait 6 livres et on n'en vendait que très peu. Le vin coûtait 100 sous la bouteille et il était bien rare. Avant notre arrivée il ne coûtait que 20 sous. Il (le pain) était à bon marché. Nous ne pouvions point en vendre car les Espagnols ne voulaient seulement pas le voir ni le laisser manger à leurs chiens. Le 18 décembre "**l'Usurpateur**" (sic) nous passa en revue dans la plaine hors la ville. Nous étions 80 000 hommes.*

*Le 19, l'armée se mit en marche pour la **Galice**. En passant sur la montagne du **Léon** ou **Guadarrama** nous avons eu des hommes qui ont été enlevés par le vent et la tempête dont on n'a pas su où ils étaient passés. D'autres, le froid les saisissait, ils tombaient sur la route et mouraient ainsi. D'autres*

⁽⁹⁾ Esplanade située au cœur même de la ville occupée aujourd'hui par le parc du "Buen Retiro".

ont eu les pieds gelés ainsi que les oreilles. Enfin, tout le monde a beaucoup souffert."

2) Année 1809

"Le 1er janvier, dans la matinée nous passâmes trois fortes rivières dont l'eau nous montait jusqu'à la ceinture. Il s'en trouva quelques uns en la traversant qui furent saisis de froid et se noyèrent sans pouvoir leur porter secours. Nous continuâmes notre marche jusqu'au Ferrol⁽¹⁰⁾, port de Galice. Là, nous restâmes environ trois mois. Nous étions obligés de fournir des gardes dans les coins des rues car il y a eu des sentinelles qui ont été égorgées par les paysans.

Dans le mois de mai nous fûmes à St Jacques⁽¹¹⁾ patron de ladite province. Le 24 juin nous partîmes du camp de Bétanzos⁽¹²⁾ pour évacuer la Galice et nous transporter en Extremadure. Nous fûmes à Navalmoral de Plasencia⁽¹³⁾ près du Tage.

Le 15 août nous rentrâmes à Salamanque. Le 20, je passai caporal dans la 1^{ère} compagnie du 2^e bataillon. Pendant une année que nous sommes restés à Salamanque ou aux environs, nous nous sommes battus avec les Espagnols et des brigandages qui se sont formés. (sic)

3) Année 1810

Le 6 janvier je partis avec M. Benoît, capitaine d'habillement pour aller chercher l'habillement pour tout le régiment. Nous arrivâmes à Bayonne le 24 dudit (mois). Nous fûmes placés à l'entrée de la ville dans des baraques où je m'empressai de faire charger les voitures pour être au plus vite rentré au régiment. Nous partîmes de Bayonne. Le 24 mars, le surlendemain de la fête du mariage de l'Empereur avec la fille de l'Empereur d'Autriche, nous fîmes une route assez agréable quoique les brigands étaient continuellement sur les routes pour attaquer s'il se trouvait quelque détachement isolé. Nous arrivâmes le 9 avril à Salamanque. Le Colonel St Cyr s'empressa de faire donner les habits au régiment attendu qu'on devait partir pour le siège de Rodrigo⁽¹⁴⁾. Le 18 mai, le régiment

(10) El Ferrol.

(11) Saint-Jacques de Compostelle.

(12) Situé près de La Corogne.

(13) Ville située au Nord du Tage dans la province de Cacérés.

(14) Il s'agit de Ciudad Rodrigo au Sud-Ouest de Salamanque, près de la frontière du Portugal.

partit de Salamanque et fut rejoindre la division qui était campée sur les hauteurs de Rodrigo. Le 24 juin on commanda à faire feu sur la ville. Nous avions la batterie de brèche qui était de 8 pièces de 24. Une batterie composée de 5 mortiers qui envoient des bombes de 250 livres et 2 de 150. Et un de 8 pouces. Ensuite les batteries des pièces de 16 et de 12 de l'autre côté.

Rodrigo a subi l'assaut de 50 bouches à feu pendant l'espace de 11 jours.... (texte interrompu).

*
* *

Qu'est-il advenu ensuite ? Nous ne le savons pas avec précision. Son récit s'interrompt après l'assaut de Ciudad Rodrigo à la fin du mois de juin 1810. Ce qui est sûr, c'est que quelques années plus tard, en 1813, nous retrouvons Joseph Loubeau, **prisonnier à bord d'un navire le "Kron Princess", ancré dans le port de Portsmouth, en Angleterre.** Où et à quel moment a-t-il été capturé ? Nous l'ignorons.

Il est cependant vraisemblable qu'il a été pris en Espagne par l'armée de Wellington qui l'a ensuite expédié en captivité en Angleterre.

*** De Portsmouth où il est prisonnier il adresse une lettre à son père datée du 12 septembre 1813 pour le remercier de lui avoir expédié une somme de 60 F qu'il a perçue en juillet. Dans cette lettre, il se plaint de ne pas recevoir de courrier. "C'est un grand malheur, dit-il, que j'ai eu d'être prisonnier". Il en profite pour demander à son père un peu plus d'argent pour l'hiver bien qu'il sache qu'il ne recevra celui-ci, dans le meilleur des cas, qu'en avril prochain. Car, dit-il "Il faut 7 à 8 mois avant que l'argent me parvienne".** En même temps, nous apprenons que Joseph Loubeau qui avait été promu caporal le 20 août 1809 en Espagne occupe désormais le grade de sergent.

Le 30 novembre 1813 il écrit une nouvelle lettre à son père pour renouveler sa demande. ""Dans ces prisons, dit-il, on a toujours besoin de quelque peu d'argent". Nous savons que cette lettre ne parviendra à Saint-Frajou que le 26 février 1814, **quelques semaines à peine avant le passage dans la commune, de l'armée anglaise de Wellington** qui poursuit les troupes du Maréchal Soult en déroute. A cette occasion Pierre-Paul Loubeau, le père de Joseph, note sur son "livre de mémoire" :

"Le 23 mars est arrivé à Saint-Frajou 28 anglais à cheval. Y ont passé la nuit. Sont partis le lendemain. Le dit jour 24 est arrivé environ 500 anglais à cheval. On a été forcé de donner du pain, vin, foin et avoine. J'ai été compris pour loger 9 hommes en plus des 23 chevaux à nourrir. J'ai fourni plus de 10 quintaux de foin, un sac d'avoine et 24 livres de pain que nous avons

porté à la maison commune. Le 25^e sont partis pour Toulouse."⁽¹⁵⁾ .

Enfin, sur ce même "livre de mémoire" quelques pages plus loin, on peut lire :

"Le 1^{er} juillet (1814) mon fils Joseph est arrivé d'Angleterre assez bien portant."

Avec le retour à Saint-Frajou du sergent Joseph Loubeau prend fin "la carrière militaire" de ce soldat de la Grande Armée qui a connu, au hasard de ses affectations, à travers l'Europe déchirée par la guerre, de multiples aventures souvent tragiques au cours desquelles lui ont été révélées toute la grandeur et la misère des hommes.

*
* *

Cette "Petite Bibliothèque" a pu être réalisée grâce au "fonds familial" détenu par **Mme Fernande Rollin** de Saint-Frajou, membre de l'Association Savès-Patrimoine.

(15) Comme chacun sait, le 10 avril 1814, les troupes de Wellington livreront bataille à l'armée de Soult devant Toulouse.